

Faisons-la spacieuse, ensoleillée, la petite école ; plaçons-la coquettement au centre d'un beau terrain—il n'en manque pas dans notre pays—que le maître entourera d'arbres fruitiers et d'arbres d'ornement, qu'il transformera, au besoin, en une jolie petite ferme-modèle, où il pourra donner, en plein air, des leçons d'agriculture à ses élèves.

Voilà du vrai patriotisme.

C.-J. M.

### Des études et des lectures personnelles de l'instituteur

*Quel profit un maître intelligent peut-il en retirer, tant au point de vue de la préparation immédiate de sa classe que pour l'instruction générale et l'éducation de ses élèves ?*

(Suite)

Depuis longtemps, on répète sur tous les tons que l'instituteur doit travailler sans cesse à fortifier et à étendre ses connaissances, non pour enseigner *plus*, mais pour enseigner *mieux* ce qu'il est chargé d'enseigner, et c'est là, il faut le dire, ce que ne fait pas toujours le jeune maître qui, chargé d'une classe ou placé à la tête d'une école à la fin de ses études normales, semble dispensé de travailler à sa culture intellectuelle. Muni de son brevet de capacité, surtout si ce titre est du degré supérieur, il se croit l'homme le plus instruit, ou tout au moins l'un des plus instruits de sa commune, et s'imagine alors n'avoir plus rien à apprendre. Il sait, se dit-il, bien au-delà de ce qu'il faut pour les élèves qu'il est chargé d'instruire : il peut donc, sa classe faite, se reposer en paix, se distraire, ou encore se livrer à tout autre travail qu'à celui de son instruction.

C'est là, nous n'hésitons pas à le dire, une

erreur déplorable. Les études du jeune maître ne font, au contraire, que commencer avec sa carrière, et nous lui disons avec la plus ferme conviction, que s'il croit superflu tout travail intellectuel au sortir de son école, c'est qu'il n'est pas né pour enseigner.

La leçon journalière, quelque simple qu'elle soit, demande d'abord une étude attentive et minutieuse, et le maître qui ne craint pas de se présenter devant la plus jeune classe sans une préparation toute spéciale ne s'est pas encore pénétré de sa responsabilité. Dans le calme et le silence de son cabinet de travail, qu'il examine ses leçons du lendemain, qu'il voie où se trouvent les difficultés, et qu'il s'efforce de les aplanir pour son jeune auditoire. C'est ainsi qu'il apparaîtra chaque matin avec une idée nouvelle qui, s'ajoutant à celles de la veille et des jours précédents, sera la nourriture de l'esprit des enfants dont l'éducation intellectuelle lui est confiée.

Ce n'est pas tout encore : il faut que ses études se rattachent avant tout à sa mission dans l'école ; que celle-ci soit le centre autour duquel se tournent tous ses efforts. On ne peut s'imaginer combien d'inspirations lui viendront de choses qui, sans cette préoccupation, passeraient complètement inaperçues.

En dehors des livres, il est une autre ressource précieuse dont un maître vraiment dévoué ne doit pas négliger de faire usage, car elle a pour les élèves toute la puissance de l'attrait. Dans ses promenades du jeudi et ses voyages de vacances, par exemple, qu'il note soigneusement toutes les particularités géographiques dignes de remarque qu'il aura vues et observées de près ; il pourra dans sa leçon de géographie, faire des descriptions plus exactes, plus complètes et plus intéressantes. Il en sera de même pour sa leçon d'histoire. Qu'il ne craigne donc pas d'assaisonner cette leçon, toutes les fois que le sujet s'y prête, de quelques traits piquants ou de certaines légendes de l'histoire locale que la